

# Us et coutumes du Valais

Autor(en): **Michelet, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **26 (1953)**

Heft 7

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-778421>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## US ET COUTUMES DU VALAIS

Légendes, anecdotes, particularités de l'alimentation, de l'habillement, de l'habitation, coutumes qui relèvent les principaux tournants de la vie humaine, manifestations collectives de la vie publique et sociale, dictons, proverbes, devinettes, tout cela et bien d'autres choses nécessaires à la connaissance d'un pays dont chaque vallée est un petit monde original, demanderaient non pas un article, mais un livre. Bornons-nous cependant aux coutumes religieuses, celles qui ont chez nous, comme les aroles, les racines les plus profondes et les branches les plus hautes. Une existence aux prises avec la dureté du sol, les glaces, les rochers, les torrents, le fleuve, les saisons convulsées de brusques rigueurs et chaleurs, ont forcé ce peuple à regarder le ciel, comme les premiers navigateurs interrogeaient les étoiles.

Aux fêtes s'accroche l'espérance. Noël sans messe de minuit illuminée ne se conçoit pas. Une petite église aux vitraux flamblants et ruisselants de couleurs sur la neige, ce n'est pas une fantaisie de carte postale, c'est un aspect de la vie valaisanne, l'image la plus chère aux cœurs. La crèche de Gubbio trouve dans les Alpes un terrain d'élection: une étable entourée de sapins, une odeur de résine et d'encens: projection en splendeur surnaturelle d'une pauvreté qu'on idéalise afin de mieux l'aimer.

Les rois d'Orient, bien entendu, n'ont pas eu besoin de routes et de tunnels pour arriver dans nos montagnes. Dans plusieurs vallées, ces sages personnages en quête de Dieu viennent chaque année à la date précise (6 janvier) en chair et en os, vêtus de pourpre, ornés du diadème, déjouant les projets des Hérodes modernes, apportant bénédiction aux maisons qui les reçoivent, laissant quelques-uns de leurs brillants bijoux pour un morceau de gâteau ou un verre de vin.

La Chandeleur ou Purification de la Vierge (le 2 février) déroule dans les églises une procession de cierges — feux d'espoir et de joie allumés à cette lumière des nations qui est le Christ, comme le chante éternellement le cantique de Siméon. Ces cierges et ceux de la St-Blaise (3 février) soigneusement conservés dans des bahuts, en ressortent aux circonstances graves: maladies, menaces de fléaux, agonies.

A l'entrée du Carême, les Quarante heures et Carnaval se partagent les esprits et les corps. Jours et nuits devant l'eucharistie exposée dans l'ostensoir rayonnant: fête de l'âme, tandis que l'animalité prend sa revanche en déguisements, mascarades, musique d'instruments hétéroclites dont les moins bizarrement discordants, sonnailles, chaudrons cabossés, cliquettes et castagnettes, montent du fond des âges et des profondeurs de la terre, rappelant que l'homme n'est pas seulement

«un dieu tombé qui se souvient des cieux»

mais une bête évoluée qui se souvient de l'étable. Certains carnivals modernes, perfectionnés au gré de la conjoncture, oublient leurs origines sub-

conscientes pour devenir très consciemment des entreprises touristiques ou commerciales.

Il reste au bord des forêts quelques dunes de neige. Comme Enée cherchant le rameau d'or, les enfants, avec des cris et des rires, s'enfoncent dans les bois pour y couper les fuseaux de genièvre qui demain, jour de Pâques fleuries, la hampe polie et traversant une pomme rouge, précéderont triomphalement celui qui vient au nom du Seigneur.

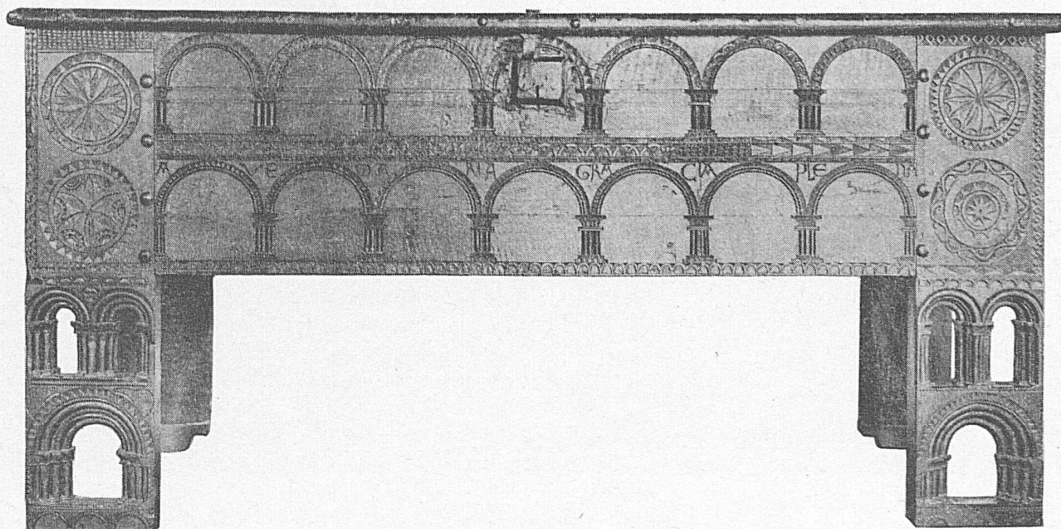
Le Jeudi saint la foule défile silencieuse devant le tombeau du Christ éblouissant de flammes, de fleurs et de verdure. Le martèlement sourd d'une crécelle remplace les cloches parties pour Rome, qui reviendront invisibles, en chantant, au Gloria du Samedi saint.

Juin allume les roses dans la plaine et l'églantine dans les hautes vallées. Toute la richesse des prés et des champs n'est pas de trop pour tisser dans les rues du moindre village un tapis d'honneur sur lequel passe, dans un éblouissement d'oriflammes, de bannières et de fanfares, le cortège du Roi des rois. Quelques paroisses retrouvent au fond de secrètes armoires les trésors des âges révolus: armes désuètes, uniformes des services étrangers, des gardes pontificaux. Savièse et Kippel rivalisent de pittoresque, mais la Fête-Dieu la plus sereine est peut-être celle d'une paroisse moins connue, comme St-Martin ou St-Maurice-de-Laques, où la procession très simple se déroule avec la majesté d'un beau navire dans la houle des foins et des blés. Juin, c'est encore la Saint-Jean d'été, les feux sur la montagne avant le monopole illuminatoire du 1<sup>er</sup> août, le bouquet de myosotis, d'églantines et de marguerites cloué en forme de croix sur toutes les portes, la bénédiction des herbes qu'on attache aux colliers du bétail en route pour l'alpage. Au long de l'année la sainte Vierge égrène ses sourires, console les tristesses: L'Annonciation (25 mars), l'Assomption (15 août), la Nativité (8 septembre), occasions de réjouissances diverses et de pèlerinages. Notre-Dame des Sept-Douleurs (15 septembre) invite les pèlerins à Longeborgne sur Bramois, à Notre-Dame du Seex sur Saint-Maurice et à bien d'autres sanctuaires où se retrouve la paix du cœur.

... Et de nouveau la neige s'annonce. Fin octobre, la Toussaint «ramène les hommes et les animaux, comme avec une main». Alors la nuit s'étend sur la vie du foyer, favorable aux présences invisibles. Des mains aimantes nettoient les tombes envahies par les chardons et les absinthes. Cette nuit, après les vêpres des morts, des sanglots argentés s'élèvent dans l'espace. — Non point des sanglots: car la voix des cloches, à la Toussaint comme à Noël, ne peut chanter que l'espérance.

... Il fut un temps où les cathédrales étaient blanches, où les tableaux de Rubens brillaient de couleurs sans patine. Des us et coutumes d'un pays, on ne peut en parler qu'au passé. Mais si l'eau coule et si les arbres meurent, le fleuve et la forêt n'en continuent pas moins à vivre.

MARCEL MICHELET



Romanische Truhe im Valeria-Museum, Sitten. — Bahut roman du Musée de Valère, Sion. — Cassapanca romanica del Museo di Valeria a Sion. — Romanesque chest in the Valeria Museum, Sion. Photo Schmid, Sion.